

Par e-mail : <https://www.lesechos.fr/politique-societe/societe/jean-jouzel-climatologue-face-a-linertie-des-decideurs-a-la-fin-jen-ai-marre-1974726>

Jean Jouzel, climatologue, face à l'inertie des décideurs : « A la fin, j'en ai marre »

Dans une interview accordée aux « Echos », le paléoclimatologue Jean Jouzel revient sur « l'accueil glacial » qu'il a récemment reçu à l'université d'été du Medef. Il se montre à la fois désabusé et combatif, face à la persistance du climatoscepticisme et l'inertie des décideurs.

Par [Anne Feitz](#)

Publié le 3 sept. 2023

Ancien directeur de l'Institut Pierre-Simon-Laplace, le laboratoire d'études sur le climat du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), le paléoclimatologue Jean Jouzel a été l'un des premiers chercheurs français à travailler sur le réchauffement climatique, dès les années 1970. Auteur du GIEC dès sa création, il est à 76 ans mondialement connu pour ses travaux.

Vous avez été l'un des premiers à alerter sur le réchauffement climatique, notamment dans le cadre du GIEC.

Quel est votre état d'esprit aujourd'hui

Je suis déçu. Ce que la communauté scientifique avait anticipé depuis cinquante ans est en train de se produire.

Je pensais naïvement que si les conséquences du réchauffement climatique devenaient concrètes, les gens accorderaient de la crédibilité à ce que nous disons sur 2050 et au-delà, et commenceraient à réagir. Or ce n'est pas le cas.

J'ai participé à un débat avec Patrick Pouyanné, le président de TotalEnergies, à l'université d'été du Medef il y a quelques jours, et son discours m'a subjugué.

J'ai expliqué pourquoi il était important d'arrêter d'investir dès maintenant dans les énergies fossiles et de privilégier les énergies renouvelables. Il ne m'a pas dit que j'avais tort, mais en substance, il a expliqué pourquoi il allait continuer comme avant. J'ai décrit les choses telles qu'elles sont face à un parterre de chefs d'entreprises, et j'ai reçu un accueil glacial.

N'entendez-vous pas l'argument selon lequel une transition brutale ferait trop augmenter les prix de l'énergie

Patrick Pouyanné a invoqué la « vie réelle ». Mais la vie réelle, c'est aussi l'équivalent du quart de la surface de la France qui a brûlé au Canada, les canicules et leurs morts, un pays comme l'Iran où l'on a arrêté de travailler pendant deux jours parce qu'il faisait 55 °C

L'écologie du bon sens nous mène droit à la catastrophe. Alors que d'un autre côté, la transition est porteuse de dynamisme économique, d'innovation, d'emploi ! Peut-être pas à très court terme, mais à dix ou quinze ans. Mais je n'ai pas dit tout ça devant le Medef, parce qu'à la fin, j'en ai marre...

Comment expliquez-vous la montée du climatoscepticisme ?

C'est la facilité. Etre climatosceptique, c'est dire implicitement, continuez comme avant, il n'y a rien à faire. Mais c'est devenu un combat d'arrière-garde, il n'y a plus d'arguments.

Les scientifiques doivent-ils remettre en cause leur façon de communiquer ?

On nous dit, que pouvez-vous faire pour convaincre ? Mais moi, à part expliquer la réalité du réchauffement et ce qui se passera dans cinquante ans, je ne sais pas quoi dire de plus... Notre communication n'est sans doute pas bonne, puisque nous n'avons pas réussi à convaincre l'ensemble de la société.

Il y a tout de même des points positifs : nous avons réussi auprès des gouvernements. Même s'il y a encore un fossé entre les objectifs affichés et la réalité, il y a maintenant un consensus clair sur le diagnostic du GIEC : la responsabilité des activités humaines, la nécessité de limiter le réchauffement à +1,5 °C pour que les jeunes d'aujourd'hui puissent s'adapter facilement